

sage difficile : lui-même ne dédaigna point de s'y arrêter, et de prendre toutes les précautions nécessaires pour faciliter les convois d'artillerie, au milieu de la cohue des équipages qui se pressaient d'entrer dans ce défilé. L'Empereur qui alloit en avant de nous, à une journée de distance, ayant appris que nous étions attaqués, s'arrêta entre Jalkow Postoja-Dvor et Doroghoboui ; mais lorsqu'il sut que nous avions forcé le passage, il continua sa marche et se dirigea vers cette dernière ville.

Au-dessous du bourg de Semlevo passe une autre branche de la rivière d'Oasma, beaucoup plus considérable que la première ; néanmoins les troupes ne furent point retardées ; elles profitèrent d'un pont large et solide, pour franchir une position dont l'ennemi auroit pu retirer de grands avantages s'il avoit pu s'en emparer.

Vers la fin de la journée, on avoit fait le logement du prince dans une petite chapelle située endecà d'un grand ruisseau marécageux. On étoit à peine établi aux environs de cette chapelle, que des domestiques étant allés fourrager, furent attaqués par les kosaques, et revinrent avec précipitation ; les uns avoient perdu leurs chevaux, leurs habits ; d'autres étoient tout mutilés par les coups de sabre et de lance qu'ils avoient reçus. Il fallut alors songer à s'éloigner ; et à mesure que les équipages du vice-roi évacuoient cette position, on voyoit des cavaliers ennemis s'avancer vers nous. C'est dans cette circonstance qu'on sentit combien, dans une retraite, il est essentiel d'assurer le passage des rivières. Celle-ci, quoique très-petite, étoit à peine guéable, et n'avoit point de pont : pour la traverser, hommes, chevaux et voitures, se jetoient à l'eau ; situation d'autant plus pénible, que les Russes profitant de notre détresse, commençoient à harceler la queue de notre colonne, et répandoient la consternation parmi cette foule immense qui, restée sur l'autre rive, se voyoit arrêtée par un ruisseau large, profond, à moitié gelé, et entouré de marais. Pendant ce temps, elle entendoit voler sur sa tête les boulets que l'ennemi lançoit sur nous. Malgré cela ce passage n'eut rien de bien funeste ; la nuit approchoit, et les kosaques, craignant de se compromettre, cessèrent leurs attaques : aussi nous ne perdîmes que quelques voitures, qu'on fut forcé de laisser au milieu de l'eau.

Cet obstacle étant surmonté, on entra dans une forêt ; à son extrémité, vers la gauche, étoit un grand château en bois depuis